

FOLIO JUNIOR

Froid

Yétis

Abri

LE
CLUB
DE L'OURS
POLAIRE

1
STELLA ET LES
MONDES GELÉS

ALEX BELL

Eau

Nourriture

Maison

Ours polaires

Guomés
furieux

Colfroid

La
dernière
forêt

Le Club de l'Ours Polaire

1. Stella et les Mondes Gelés
2. Le Mont des Sorcières

Alex Bell

**LE
CLUB
DE L'OURS
POLAIRE**

1

**STELLA ET LES
MONDES GELÉS**

Illustré par Tomislav Tomic

Traduit de l'anglais
par Faustina Fiore

GALLIMARD JEUNESSE

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

Couverture : illustrations © Shutterstock / tête de l'ours polaire © Tomislav Tomic

Titre original : *The Polar Bear explorers' Club*

Initialement publié en Grande-Bretagne par Faber & Faber Limited en 2017.

© Alex Bell, 2017, pour le texte

© Tomislav Tomic, 2017, pour les illustrations

© Gallimard Jeunesse, 2017, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2019, pour la présente édition

Couverture : Faber & Faber

À mon âme sœur, Neil Dayus.

Ils glissèrent

Rapidement

Vers une intimité dont ils ne se remirent jamais.

F. Scott Fitzgerald



1

Stella Floccus Pearl frotta le givre qui couvrait la fenêtre de la tourelle et regarda la neige, maussade. Elle aurait dû être d'excellente humeur : son anniversaire était le lendemain, et la seule chose que Stella aimait encore plus que les anniversaires, c'étaient les licornes. Mais elle avait du mal à être heureuse alors que Felix refusait de l'emmener avec lui en expédition. Elle avait eu beau le supplier, plaider, implorer, menacer et tempêter, cela n'avait servi à rien.

La perspective d'être envoyée chez sa tante Agatha la rendait malade. Agatha n'avait aucune expérience des enfants, et elle faisait parfois n'importe quoi, comme le jour où elle avait donné à Stella un chou pour son déjeuner à l'école. Pas de dinosaures en chocolat, pas de gâteaux à la guimauve, pas de friandises, juste un unique chou immangeable. Par

ailleurs, Agatha avait des poils dans les narines, et il était parfois impossible de ne pas les regarder.

Depuis qu'elle était assez grande pour savoir ce que ce mot signifiait, Stella voulait être exploratrice. Plus précisément, elle voulait être navigatrice. Elle ne se lassait jamais de contempler des cartes et des globes, et à ses yeux, les boussoles étaient la plus belle chose du monde. Après les licornes, bien entendu.

Et si elle n'était pas destinée à devenir exploratrice, pourquoi les fées lui avaient-elles donné un deuxième prénom ? Chacun savait que seuls les explorateurs en avaient deux. Felix lui avait transmis son nom de famille, Pearl, mais n'avait pas réussi à choisir un prénom, alors il avait demandé aux fées de le faire à sa place. C'était sans doute mieux ainsi, car il affectionnait les noms étranges tels que Mildred ou Wilhelmina ou Barbaretta. Mais les fées lui en avaient donc donné deux au lieu d'un seul : Stella et Floccus. Ce qui signifiait forcément qu'elle était destinée à réaliser son rêve.

Stella s'assit sur le banc sous la fenêtre et remonta les jambes pour poser son menton sur ses genoux. La nuit commençait à tomber, et elle savait que Felix devait la chercher pour lui donner son cadeau du soir. C'était l'une de leurs traditions : Stella avait toujours eu le droit d'ouvrir un cadeau la veille de son anniversaire. Mais aujourd'hui, elle était trop déçue et furieuse pour y penser : voilà pourquoi elle était venue se cacher dans la tourelle. Ainsi blottie sous la fenêtre, elle n'était pas visible du couloir.

Malheureusement, Mal-Léché appréciait lui aussi la tourelle, et quelques instants après que Stella s'y fut installée, il était entré de son pas lourd et avait enfoncé son museau dans ses poches à la recherche de biscuits.

Mme Sap, la gouvernante de la maison, n'avait pas été enchantée quand Felix avait ramené un soir un petit ours blanc orphelin à la maison. Mais s'il ne l'avait pas fait, l'ourson serait mort. Non seulement il était orphelin, mais il avait une patte difforme : il n'aurait sans doute pas pu survivre tout seul. Stella trouvait fantastique d'avoir un ours polaire comme animal de compagnie, même s'il manquait parfois de l'aplatir quand il voulait un câlin. Les ours blancs étaient vraiment des animaux énormes.

Elle plongea la main dans sa poche pour en sortir un biscuit et le tendit à Mal-Léché, qui le prit délicatement et le grignota avec bonheur, couvrant Stella de miettes et de bave. Ça ne gênait pas trop Stella qui était habituée à la bave d'ours, mais la venue de Mal-Léché trahissait sa présence dans la tourelle. Quand Felix arriva dans le couloir quelques minutes plus tard, il la repéra tout de suite.

– Ah, te voilà ! dit-il en venant se planter devant la fenêtre. Je t'ai cherchée partout.

Stella regarda son visage : c'était celui qu'elle aimait le plus au monde, et le premier dont elle se souvenait. Stella avait été trouvée dans la neige, exactement comme Mal-Léché. Si Felix ne l'avait

pas recueillie quand elle était bébé, elle serait sans doute morte là, toute seule sur la banquise. Stella n'avait jamais rencontré personne avec des cheveux aussi blancs qu'elle, ou une peau si pâle, ou des yeux bleus d'une nuance aussi proche de celle de la glace. La plupart des enfants de son école avaient le teint plutôt rose, mais Stella était blanche comme la nacre de la tête aux pieds. Cela l'avait toujours contrariée, en particulier parce qu'elle aurait voulu ressembler davantage à son père adoptif.

Stella considérait Felix comme son père, mais elle avait pris l'habitude de l'appeler par son prénom, puisque c'était ce que tout le monde faisait. Il n'était pas particulièrement beau ou distingué, et n'arborait ni moustache, ni barbe, ni favoris, même si c'était la mode. Entre autres parce que ces ornements exigeaient qu'on en prenne soin et qu'on leur consacre un temps significatif, et Felix avait dénombré jusqu'à cent trente-quatre manières plus intéressantes de passer son temps (parmi lesquelles le fait de lister les manières plus intéressantes de passer son temps). Son nez était un peu crochu, mais Stella aimait ses yeux avec leurs petits plis dans les coins, ses cheveux châtain doré toujours un peu trop longs qui bouclaient autour de son cou, et sa bouche en permanence prête à sourire. Felix n'aimait pas prendre une mine renfrognée. Il trouvait que ça usait bêtement des muscles.

Stella l'avait toujours considéré comme une personne exceptionnelle, et le fait qu'il soit féologiste le

prouvait. Il était rare que les fées acceptent de parler à des humains, mais elles avaient toujours aimé Felix. En été, il pouvait à peine quitter la maison sans que l'une d'elles se perche sur le rebord de son chapeau ou se pose sur son épaule pour lui murmurer à l'oreille. Donc, même s'il oubliait parfois de se brosser les cheveux, mettait des chaussettes dépareillées ou boutonnait sa veste de travers, cela n'avait pas la moindre importance aux yeux de Stella. Felix était capable de pédaler sur un grand bi, de faire des tours de cartes, et de fabriquer des petits oiseaux volants en papier. Si cela ne suffisait pas pour être adoré, que fallait-il d'autre ?

– C'est l'heure de ton cadeau du soir ! annonça-t-il en montrant une petite boîte blanche entourée d'un nœud rose maladroitement fait.

Stella eut besoin de toute sa volonté pour répondre :

– Je n'en veux pas.

Elle tourna la tête pour regarder par la fenêtre.

– Tu n'es pas sérieuse ?

Felix essaya de repousser Mal-Léché, qui s'était allongé devant le renforcement, mais ça revenait à peu près à pousser une montagne : c'était impossible. Il finit donc par escalader l'ours pour venir s'asseoir sous la fenêtre face à Stella, et lui dit doucement :

– Tu sais que si je pouvais, je t'emmènerais tout de suite. Si les filles étaient admises dans les expéditions, je n'hésiterais pas une seconde.

– Mais pourquoi est-ce que les filles ne peuvent

pas être exploratrices ? C'est injuste, et stupide, et absurde !

Tout son corps tremblait de colère. Stella avait grandi en écoutant les histoires que lui racontait Felix chaque fois qu'il revenait de voyage, et elle avait toujours aimé ça. Mais au bout d'un moment, on se lasse d'entendre les autres faire le récit de leurs aventures, et on a envie d'en vivre soi-même.

De nombreux explorateurs emmenaient leurs fils en expédition. L'ami de Stella, Dragigus, était lui-même sur le point de partir avec son oncle, le célèbre entomologiste Benedict Boscombe Smith. Dragigus avait le même âge que Stella, mais il était en partie elfe, et ne ressemblait donc pas aux autres enfants de l'école. Il y avait toute une liste de choses qu'il détestait, parmi lesquelles les bavardages futiles, l'ironie, les poignées de main, les câlins, et se faire couper les cheveux. En fait, tout ce qui impliquait un contact physique était malvenu.

– Tu as entièrement raison, répondit Felix. C'est injuste, et stupide, et absurde. Je suis convaincu qu'un jour, ce sera différent. Mais le monde ne change pas toujours aussi vite qu'on le voudrait.

Stella regardait toujours par la fenêtre, préférant fixer la neige que croiser le regard de Felix. Elle se mordit la lèvre.

– Je croyais que tu te fichais des règles ?

Felix avait toujours soutenu que certaines règles pouvaient être transgressées, et que c'était même

plutôt sain. Quand Agatha affirmait que Stella avait besoin de la présence d'une femme à la maison pour être élevée correctement, Felix prenait toujours le parti de Stella et la laissait galoper sur sa licorne, construire des châteaux forts avec les livres de la bibliothèque, ou apprendre à faire des animaux avec des ballons de baudruche, plutôt que coudre d'affreuses broderies. « Il y a des règles qu'on doit impérativement respecter, disait-il, comme le fait d'être gentil ou de traiter les autres comme on voudrait être traité soi-même. Mais s'ils se moquent de toi, te trouvent bizarre ou différente, cela n'a pas beaucoup d'importance, en réalité. »

– Ça ne ferait de mal à personne si je participais à cette expédition, pas vrai ? insista Stella en essayant de retourner la logique de Felix contre lui. Et si les gens trouvent étrange qu'une fille soit exploratrice, c'est leur problème, pas le mien !

Felix soupira et posa son présent entre eux deux.

– Ma chérie, j'aimerais bien que ce soit aussi simple. Mais ce n'est pas moi qui choisis les règles du Club de l'Ours Polaire. (Il poussa la boîte vers elle.) Ne laissons pas cette histoire gâcher ton anniversaire. Et si tu ouvrais ton cadeau ?

– Je n'en veux pas. Tu peux le reprendre.

Stella avait pris sa voix la plus froide, mais dès qu'elle eut prononcé ces mots, elle s'en voulut d'être aussi dure. Elle détestait être fâchée contre Felix. Il était très rare qu'ils se disputent et, chaque fois, cela lui faisait des nœuds dans le ventre.

– Je suis désolée, s’excusa-t-elle aussitôt. Ce n’était pas gentil de ma part.

Felix prit le cadeau et le déposa dans ses mains.

– Ouvre-le. Les pauvres, ils doivent étouffer, là-dedans.

Cette remarque piqua la curiosité de Stella. Elle défit le nœud, ôta le couvercle de la boîte, et découvrit un igloo miniature niché dans du papier de soie rose. Avec une exclamation de ravissement, elle le sortit de la boîte et s’aperçut qu’il était réellement en glace. Chaque petit bloc lui gelait les doigts, et le givre faisait étinceler la surface arrondie comme des dizaines de diamants minuscules.

– Il est enchanté, expliqua Felix. Voilà pourquoi il ne fond pas. Je l’ai trouvé chez un magicien que j’ai rencontré lors de mes voyages à Snifville. Regarde dedans.

Stella le souleva pour regarder par l’ouverture, et poussa un cri de joie en voyant une famille de petits pingouins sautiller gaiement.

– Ce sont des Compagnons Polaires, lui expliqua Felix. Ils font partie de l’enchantement, donc il n’est pas nécessaire de les nourrir, mais le magicien m’a dit qu’ils aimaient bien qu’on leur chante une chanson de temps en temps. Il y avait aussi un igloo avec des ours blancs et un autre avec des phoques, mais j’ai pensé que tu préférerais les pingouins.

– Oh, oui !

– Il y en avait même un avec des gobelins des neiges,

mais celui-là m'a mis franchement mal à l'aise. Que doit-on penser de quelqu'un qui vous offre un igloo rempli de gobelins ? Quand j'ai regardé à l'intérieur, ils étaient en train d'essayer de se crever mutuellement les yeux avec des branches. Ça devenait vraiment violent.

– C'est le genre de cadeau qu'Agatha pourrait me faire, commenta Stella.

Penser à sa tante assombrit de nouveau son humeur. Les petits pingouins dans leur igloo miniature lui plaisaient beaucoup, comme tous les autres trésors, curiosités et babioles que Felix avait rapportés de ses précédents voyages. Mais ce qu'elle aurait aimé plus que tout au monde, c'est découvrir elle-même des merveilles et des raretés à rapporter à la maison. Elle aurait voulu avoir son propre bureau, aux murs couverts de cartes géographiques, où elle aurait pu s'enfermer pour faire la liste des affaires à emporter en voyage, inspecter ses trésors, ou préparer sa prochaine aventure sur des territoires étranges à l'autre bout du monde.

– Ta tante fait de son mieux, dit Felix. Elle est juste... Disons qu'elle trouve que nous avons de drôles d'habitudes. (Il regarda par la fenêtre, sourcils froncés, ce qui fit apparaître une petite ride entre ses yeux.) Mais elle t'aime bien... à sa façon.

Stella n'en était pas convaincue. Felix avait toujours présenté Stella comme sa fille, et elle savait qu'il l'aimait autant que s'il avait été son père, même si elle

n'était qu'une orpheline trouvée dans la neige. Mais Agatha l'avait toujours regardée avec la même vague répugnance que celle avec laquelle elle regardait Mal-Léché quand il venait d'émettre un rot sonore après avoir mangé un biscuit au poisson.

Cependant, Stella ne voulait pas continuer à se disputer avec Felix, alors elle l'embrassa pour lui souhaiter bonne nuit, escalada Mal-Léché et retourna dans sa chambre. Elle posa l'igloo sur sa table de nuit, mit son pyjama, et se glissa sous les couvertures, les yeux rivés sur le mobile accroché au plafond. Elle savait qu'elle avait passé l'âge d'en avoir un au-dessus de son lit, mais Felix l'avait fabriqué quand elle était toute petite pour l'aider à se sentir chez elle, et Stella l'aimait énormément. Il avait voulu lui rappeler d'où elle venait et y avait suspendu des yétis poilus, des licornes d'un blanc immaculé, des gros mammoth laineux et des étoiles argentées étincelantes. On y voyait même des abominables hommes des neiges et des yaks aux sabots fendus, tous confectionnés patiemment à partir d'argile, de perles, de laine, de morceaux de verre brillants. Stella était toute petite quand Felix l'avait trouvée et n'avait aucun souvenir de sa vie d'avant. Et pourtant, elle rêvait parfois qu'elle était de nouveau bébé, assise sur un lit, en train de jouer avec un diadème couvert de cristaux, de perles et de pierres précieuses blanches. Puis l'image changeait, et elle était dehors, et la neige était éclaboussée de sang...

Stella était consciente qu'elle ne saurait jamais ce

qui était arrivé à sa famille biologique, mais ce monde sauvage et glacial avait autrefois été le sien, et elle voulait le revoir. Lorsque Felix et ses collègues essaieraient d'être les premiers explorateurs à atteindre le point le plus froid des Mondes Gelés, Stella voulait être avec eux. Il fallait juste qu'elle réussisse à convaincre Felix de l'emmener.

Finalement, elle soupira, se tourna sur le côté, et s'enfonça plus profondément sous les couvertures. Elle s'endormit au son des couinements minuscules et joyeux des pingouins dans leur igloo.



2

Quand Stella se réveilla le lendemain matin, le soleil pénétrait à flots par les fenêtres de sa chambre et réchauffait ses orteils qui dépassaient des couvertures au bout du lit. Elle s'assit en se demandant si elle se sentirait différente, à présent qu'elle avait douze ans. Non qu'elle ait connu son âge véritable, mais Felix avait jugé qu'elle avait à peu près deux ans quand il l'avait trouvée. D'après lui, tout le monde devait pouvoir fêter son anniversaire une fois par an (voire deux, si possible), donc il avait décidé que ce jour-là serait sa date d'anniversaire officielle.

Les bruits étouffés d'une fête attirèrent son attention sur le petit igloo posé près de son lit. Elle le souleva et regarda la famille de pingouins à l'intérieur. Visiblement, l'un d'entre eux fêtait lui aussi son anniversaire, car ils portaient des chapeaux pointus en

carton et soufflaient dans des mirlitons, autour d'un gâteau en forme de poisson recouvert de bougies. L'un des pingouins, sans doute celui ou celle dont c'était l'anniversaire (difficile à dire, avec les pingouins), frappait ses ailes l'une contre l'autre et poussait des petits couinements de joie. Se rappelant que Felix lui avait conseillé de leur chanter des chansons, Stella entonna « Joyeux anniversaire » devant la porte de leur igloo, ce qui eut un succès fou : les pingouins se mirent à courir en rond en frappant bruyamment la glace de leurs grands pieds plats. Stella sourit et reposa l'igloo à côté de son lit.

Elle s'efforça avec difficulté de ne pas penser au départ imminent de Felix et à sa cohabitation forcée avec Agatha. Ce serait trop dommage de laisser cette perspective lui gâcher son anniversaire. On n'avait pas tous les jours douze ans, après tout.

Elle enfila sa robe de fête préférée. Elle était bleu pastel, avec des petits boutons blancs en forme d'ours, et le bas évasé se déployait magnifiquement quand Stella tournait sur elle-même, ce qui la faisait se sentir un peu comme les fées pralines qu'elle voyait parfois danser dans le jardin à minuit.

Elle attacha ses cheveux blancs avec un ruban bleu, puis descendit le grand escalier. Comme la plupart des explorateurs, Felix était très riche, et leur manoir comportait plusieurs cuisines et salles à manger, ainsi que toute une armée de domestiques. Lorsque d'autres explorateurs logeaient chez eux – ce qui

arrivait souvent quand une expédition se préparait –, le petit déjeuner était servi dans le petit salon. Mais quand ils n'étaient que tous les deux, ils mangeaient toujours dans l'orangerie. Felix continuait à l'appeler ainsi même si on n'y trouvait plus d'orangers depuis des années : la grande pièce vitrée contenait quelque chose de très différent, à présent.

Stella ouvrit la porte, et la chaleur l'enveloppa, ainsi qu'un effluve d'oranges disparues depuis longtemps. Avec son toit et ses murs de verre, l'orangerie était la pièce la plus chaude de la maison, ce qui en faisait l'habitat idéal des dinosaures nains. Certaines personnes les surnommaient « dinosaures lutins », à cause de leur taille minuscule : même le tyrannosaure, le préféré de Stella, n'était pas plus grand qu'un chaton. Il s'appelait Vandale et se précipita vers elle à l'instant même où elle posa le pied à l'intérieur. Stella le prit dans ses bras et caressa sa tête écailleuse tandis qu'il ronronnait d'aise en serrant ses petites pattes crochues autour de son pouce.

Felix avait découvert pour la première fois les dinosaures nains pendant un voyage dans les exotiques îles Épices du sud, et les étudiait depuis longtemps. Ses recherches avaient fait grand bruit et, à présent, chaque fois que l'on découvrait quelque part un dinosaure nain malade ou blessé, on contactait Felix pour lui demander s'il pouvait l'accueillir. Celui-ci ne refusait jamais et l'orangerie abritait désormais des dizaines de petits dinosaures.

– Ah, voici la reine du jour ! la salua Felix, assis à la table au centre de la pièce. Viens prendre ton petit déjeuner !

Stella fut enchantée de voir qu’il leur avait fait servir de la glace avec des éclats de noisettes, des caramels et de la sauce épaisse au chocolat. Elle fut également ravie de voir que Felix avait fabriqué des dizaines et des dizaines d’animaux en ballons de baudruche – tous en forme de licornes – et les avait accrochés aux nids des ptérodactyles suspendus au plafond. De temps en temps, un ptérodactyle nain s’approchait de l’une de ces licornes roses pour l’inspecter, puis s’éloignait en toute hâte, visiblement perplexe.

Stella s’assit avec Vandale sur les genoux, lui donna un caramel – qu’il lui arracha des mains avec gourmandise – et saisit sa cuillère pour entamer sa glace avant qu’elle fonde. Tout se passait divinement bien jusqu’à ce qu’un coup contre la vitre les fasse se retourner. Agatha se tenait debout à l’extérieur et les contemplait avec une expression sévère sur son large visage.

Toute la bonne humeur de Stella s’envola d’un coup, et elle lança un regard accusateur à Felix :

– Je croyais qu’elle ne devait pas venir me chercher avant cet après-midi !

– Moi aussi. Elle a dû prendre un train plus tôt que prévu. (Il soupira.) Eh bien, inutile d’essayer de nous cacher, maintenant qu’elle nous a vus.

Il lui fit signe de la main à travers la vitre et lança :

– Entre, Agatha. La porte est ouverte.

Stella recommença à manger tandis que sa tante contournait l'orangerie jusqu'à la porte de la maison. Elle pénétra dans la pièce un instant plus tard, vêtue d'une jupe et d'une veste violettes assorties, avec un gros chapeau mou violet surmonté d'une plume. Agatha était une femme replète, et Stella trouva que sa tenue la faisait ressembler à un crapaud violet géant – le genre de ceux qu'il ne fallait surtout pas lécher au cas où ils seraient venimeux.

– Bienvenue, Agatha, dit Felix poliment en se levant pour lui tirer une chaise. Veux-tu un peu de glace ?

– De la glace ? répéta Agatha sur un ton horrifié, comme si Felix venait de lui demander si elle voulait des lèvres de calmar bouillies. De la *glace* pour le petit déjeuner ? Oh, voyons, Felix ! Enfin !

– C'est l'anniversaire de Stella, répondit-il en se rasseyant.

– Ah oui, c'est vrai. Bon anniversaire, chère petite, dit Agatha en se tournant vers Stella pour la première fois.

– Merci, tante Agatha.

Sa tante se laissa tomber sur la chaise, posa son sac à main sur ses genoux et s'y agrippa comme si elle craignait que quelqu'un le lui arrache. Puis elle contempla la table d'un air désapprobateur :

– Felix, pourquoi donc y a-t-il un dinosaure dans ce bol de céréales ?

– Elle s’appelle Mildred, et c’est un diplodocus, répondit tranquillement Felix.

Le petit dinosaure était en effet assis dans le bol à côté de Felix, le corps en partie immergé dans du lait et des céréales.

– Je ne t’ai pas demandé quel genre de dinosaure c’était, je t’ai demandé pourquoi il était dans un bol de céréales !

– Elle a des problèmes de peau. Je la soigne avec des bains de lait et de céréales. Jusqu’ici, ça marche très bien. Es-tu sûre de ne pas vouloir un peu de glace ? Prends au moins un caramel.

– Ce n’est pas hygiénique de manger ici, au milieu de ces dinosaures qui courent dans tous les sens. Et il fait beaucoup trop chaud.

Agatha prit un énorme éventail dans son sac et entreprit de l’agiter frénétiquement devant son visage.

Stella termina sa glace et tendit sa cuillère pour que Vandale la lèche avant de le déposer sur le sol. Malheureusement, il fonça droit vers Agatha et s’attaqua à ses lacets avec ses crocs. Elle poussa un cri et voulut le frapper avec son éventail, mais la main de Felix se tendit instantanément pour l’arrêter.

– Du calme !

Il ramassa Vandale et le posa sur ses genoux. Le tyrannosaure fusilla Agatha du regard. Il était très doué pour fusiller les gens du regard. C’était l’une des choses que Stella aimait chez lui.

Comme elle préférait être dans l’écurie avec sa

licorne (ou à n'importe quel autre endroit, en fait) qu'assise là avec sa tante revêche, elle était sur le point de demander si elle pouvait sortir quand Agatha s'adressa à elle :

– Stella, chère petite, pourquoi n'irais-tu pas jouer un peu dehors ? Il y a des choses dont j'aimerais parler avec mon frère en privé.

Agatha appelait toujours Felix « mon frère ». Jamais « ton père ». Stella haussa les épaules et se leva de sa chaise comme si cela lui importait peu et qu'elle avait des choses bien plus importantes à faire. Mais puisque Agatha désirait discuter avec Felix « en privé », cela ne pouvait signifier qu'une chose : elle voulait parler de Stella. Et comme n'importe quel enfant qui se respecte, Stella avait bien l'intention d'espionner toute conversation la concernant.

Elle quitta donc la pièce, attrapa son manteau et sortit de la maison, qu'elle contourna jusqu'à un buisson de guimauve sauvage qui poussait près de l'orangerie. Ce n'était pas un gros arbuste, mais il était juste assez touffu pour la cacher si elle rassemblait ses jupons, s'accroupissait dans la neige et ne bougeait pas. De là, elle pourrait espionner Agatha et Felix à travers les feuilles et les grosses guimauves roses, et entendre distinctement chaque mot qui serait prononcé.

– Felix, franchement, cela va beaucoup trop loin ! se plaignait Agatha. Des dinosaures dans l'orangerie, des fées dans le bûcher, et puis quoi encore ? Des

chauves-souris dans le beffroi ? Des araignées au plafond ? Enfin, quand cela s'arrêtera-t-il ?

– Voyons, Agatha, il n'y a pas de chauves-souris dans le beffroi. Pour être honnête, je ne suis pas complètement certain de savoir ce qu'est un beffroi, mais je suis à peu près sûr que nous n'avons rien de tel dans cette maison. Les chauves-souris sont dans le fumoir. Elles logeaient autrefois dans la bibliothèque, mais depuis qu'elles se sont disputées avec les rats de bibliothèque, elles...

– Oh, je me moque des chauves-souris ! l'interrompit Agatha avec impatience (ce que Stella trouva tout à fait injuste, puisque c'était elle qui avait évoqué ce sujet en premier). Tout ce que je veux savoir, c'est ce qui va arriver à cette gamine !

– « Cette gamine », répéta Felix d'une voix plate. Serais-tu par hasard en train de parler de ma fille, Stella ?

– Felix, voyons, sois sérieux. Ce n'est pas ta fille. Pas pour de vrai.

À ces mots, il se leva brusquement, et il y eut un instant de silence. Stella savait qu'il était en train de compter jusqu'à dix dans sa tête. Felix disait qu'il fallait toujours compter jusqu'à dix quand on risquait de se mettre en colère contre quelqu'un. Mais elle l'avait très rarement vu sortir de ses gonds. En fait, Agatha semblait être la seule personne au monde capable de venir à bout de son éternelle bonne humeur.

– C'est ma fille, déclara-t-il enfin, à tous les points de vue qui peuvent avoir la moindre importance.

– Écoute, je suis venue plus tôt parce que je voulais avoir une conversation sérieuse au sujet de son avenir. Ce ne sera pas toujours une enfant. Que va-t-il lui arriver quand elle grandira ? Elle ne peut pas vivre ici éternellement, n'est-ce pas ?

Felix prit un petit arrosoir dans une glacière et entreprit de verser du lait frais sur Mildred, toujours plongée dans son bol de céréales.

– Et que suggères-tu, Agatha ?

– Eh bien, j'ai d'excellentes nouvelles, Felix. Pour tout te dire, j'ai déjà réglé le problème. (La plume de son chapeau oscilla quand elle se redressa sur sa chaise.) J'ai réservé une place pour Stella dans une école de bonnes manières pour jeunes filles.

Felix reposa l'arrosoir.

– Mais Stella va déjà à l'école ici, avec les enfants du quartier. Et je surveille son éducation moi-même...

– Tu lui farcis la tête avec toutes sortes de sottises ! l'accusa Agatha. Stella doit apprendre à faire des choses utiles, comme coudre, broder, et porter une belle robe sans l'abîmer dans les cinq minutes.

Stella ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil coupable à sa belle robe. Vandale avait fait quelques accrocs quand il s'était assis sur ses genoux tout à l'heure, et l'ourlet du jupon était mouillé et sale après avoir traîné dans la neige. Visiblement, Vandale avait aussi bavé sur le tissu. Stella soupira. Les tyrannosaures nains avaient tendance à baver quand on leur donnait des caramels.

– Dans cette école pour jeunes filles, on lui apprendra à chanter et à dessiner, continua Agatha. On lui fera comprendre qu'une demoiselle n'est pas censée galoper à dos de licorne ou perdre son temps avec des vieilles cartes géographiques poussiéreuses. On corrigera sa posture, aussi. Les élèves passent une heure par jour à marcher avec des livres sur la tête.

Felix la dévisagea, bouche bée.

– Vraiment ?

– Absolument, confirma Agatha avec un hochement de tête emphatique. Parfois même deux heures.

– Mais enfin, est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux passer ce temps à *lire* les livres ?

– C'est un établissement très distingué, reprit Agatha comme si elle ne l'avait pas entendu. Si Stella y passait ne serait-ce qu'un trimestre, tu serais stupéfait de constater à quel point elle en sortirait différente. Vraiment, Felix.

– Je n'en doute pas un instant.

– On lui apprendra à se coiffer à la dernière mode, continua Agatha, de plus en plus enthousiaste. Et à danser, et à mettre de la poudre et du rouge, et à se rendre séduisante pour un jeune homme. Ensuite, quand elle sera plus âgée, nous lui trouverons un époux convenable, et elle sera à la charge de quelqu'un d'autre. J'ai bien réfléchi, Felix, et c'est la seule solution. Je sais que tu aimes recueillir des orphelins, mais une fille et un ours sont deux choses très différentes ; même toi, tu dois t'en rendre compte.

Stella retint son souffle. Son cœur battait la chamade. Felix allait-il donner raison à Agatha ? S'il l'éloignait de lui, elle était certaine que ça lui briserait le cœur. Elle regretta tout à coup d'avoir été aussi désagréable avec lui, la veille au soir. Elle aurait voulu être une meilleure fille, et lui dire cinquante fois par jour combien elle l'aimait.

Felix tourna le dos à la table, et Stella eut la mauvaise surprise de voir qu'il marchait droit vers l'endroit où elle était cachée. Elle se recroquevilla encore plus et essaya de se tenir aussi immobile que possible, les yeux fixés sur les bottes de Felix, qui s'étaient arrêtées juste devant elle, de l'autre côté de la vitre.

– C'est un bon programme, Agatha, dit-il (et un frisson d'angoisse parcourut tout le corps de Stella). Mais je doute que Stella s'intéresse beaucoup à la broderie.

Stella se hasarda à lever les yeux, et sursauta en voyant que Felix la regardait à travers les guimauves de l'arbuste. Il lui fit un demi-sourire puis un clin d'œil.

– Par ailleurs, continua-t-il en se grattant la joue, aller et venir avec des livres sur la tête me semble une manière ridicule de perdre son temps. Je ne suis certes pas un expert au sujet de l'éducation des jeunes filles, mais enfin, il doit y avoir autre chose, dans la vie d'une femme, que chanter et danser, non ? Ce ne sont pas des singes savants.

– Felix, je suis obligée d'insister. Toutes les

dispositions ont déjà été prises. Stella entrera à l'école dès demain.

– Ma chère Agatha, je sais que tes intentions sont bonnes, mais tu n'as aucun droit d'insister. En fait, tu n'as pas ton mot à dire, dans cette histoire. Stella n'ira pas dans cette école, ni demain, ni un autre jour. (Felix tourna le dos à la fenêtre et repartit vers la table.) Merci d'être venue, mais en fin de compte, je pense que je n'aurai pas besoin que tu t'occupes de Stella cette fois-ci.

– Tu ne veux pas dire que tu vas la laisser ici toute seule avec les domestiques et ces affreux dinosaures ? Elle a besoin qu'on s'occupe d'elle correctement !

– Je m'occuperai d'elle correctement. Elle va venir avec moi en expédition.

Stella cessa de respirer. Agatha demeura un instant bouche bée.

– Tu ne peux pas emmener une fille en expédition, Felix ! C'est impossible.

– Pourquoi ? Je suis certain qu'un grand nombre de choses extraordinaires ont été réalisées malgré d'autres gens qui prétendaient que c'était impossible. Peut-être même grâce à eux.

– Les filles ne peuvent pas être des explorateurs. Quelle idée ! Peux-tu réellement imaginer une femme vagabondant de par le monde avec sa luge et sa boussole, prise dans des avalanches, devant recourir au cannibalisme, ou que sais-je encore ? Non, non, c'est bien trop dangereux et bien trop inconvenant.

– Premièrement, répondit calmement Felix en comptant sur ses doigts, cela fait vingt ans que j'explore le Pôle, et je n'ai encore jamais été pris sous une avalanche. Deuxièmement, nous nous déplaçons en traîneau, pas en luge. Et troisièmement, cela fait des dizaines d'années que les explorateurs n'ont pas eu besoin de se manger mutuellement. Des *dizaines* d'années, Agatha. La science des explorations a progressé à pas de géants, ces derniers temps. Si des garçons de douze ans peuvent participer à une expédition, je ne vois pas pourquoi Stella ne le pourrait pas.

– Tu n'es pas sérieux, Felix. Ce serait aller trop loin, même pour toi. Tu n'es tout simplement pas sérieux. Je n'y crois pas.

– Je m'efforce de ne pas l'être chaque fois que cela m'est possible, Agatha, mais là, présentement, je suis plus sérieux que je ne l'ai été de ma vie. Je suis désolé de t'avoir fait venir pour rien. Merci de tes efforts. Je t'en prie, prends quelques biscuits, des tartines ou ce que tu veux avant de partir. Tu m'excuseras si je ne reste pas plus longtemps à bavarder avec toi, mais Stella et moi devons préparer nos bagages.

C'était le plus beau cadeau d'anniversaire que Stella aurait pu imaginer. Felix laissa Agatha furibonde dans l'orangerie, et Stella faillit se prendre les pieds dans ses jupons en courant pour le rejoindre à l'intérieur de la maison.

– Tu le pensais vraiment ? demanda-t-elle en lui jetant les bras autour de la taille.

– Bien sûr, ma chérie. Quand donc m’arrive-t-il de dire quelque chose que je ne pense pas ?

– Mais les règles du Club de l’Ours Polaire sont...

– N’y pensons pas pour le moment. Nous nous occuperons de ça quand nous y serons. L’important, pour l’instant, c’est de nous préparer pour pouvoir prendre le train demain. Peux-tu faire ta valise toute seule, ou veux-tu que je t’aide ?

– Je peux la faire toute seule, assura Stella.

Le reste de la journée ne fut qu’un tourbillon de préparatifs. Après avoir tenté inutilement une dernière fois de convaincre Felix de voir les choses à sa manière, Agatha quitta la maison, courroucée. Felix donna à Stella une grande et vieille valise couverte d’étiquettes de voyage ; elle était poussiéreuse et sentait la naphthaline, mais Stella trouva que c’était la plus parfaite qu’elle ait jamais vue. Elle se hâta d’y entasser des vêtements au hasard, tout en essayant de réfléchir à ce dont elle pourrait avoir besoin pour une expédition au Pôle.

Stella jeta un coup d’œil dans l’igloo miniature et vit que les pingouins faisaient leurs préparatifs, eux aussi, même si visiblement, leurs bagages consistaient intégralement en des réserves de poisson fumé. L’odeur lui fit froncer le nez et elle reposa délicatement l’igloo sur sa table de chevet.

Elle en ouvrit les tiroirs et sortit la boussole en or que Felix lui avait donnée pour son précédent anniversaire. Une véritable boussole d’explorateur ne montrait pas simplement le nord, le sud, l’est et

l'ouest, mais pouvait donner jusqu'à vingt indications telles que « Nourriture », « Abri », « Yétis », « Eau », et « Gnômes furieux ». Stella ne savait pas ce que les gnômes furieux venaient faire là-dedans : elle n'en avait jamais rencontré (ni même de gnome tout court, en fait), mais elle espérait qu'elle en verrait un pendant cette expédition, et qu'il serait réellement enragé. Stella voulait absolument *tout* voir.

Les bagages furent terminés en fin d'après-midi et Felix emmena Stella patiner sur le lac derrière la maison pendant une heure avant le dîner. Quand ils revinrent, la cuisinière avait préparé tous ses plats préférés pour fêter son anniversaire : des hot dogs miniatures, des pizzas géantes, des macarons violets et de la gelée de dragon. Le dîner était servi sur la longue table du salon. Un feu flambait dans la grande cheminée de granit, et Mal-Léché somnolait paisiblement sur le tapis juste devant.

Quand elle retourna dans sa chambre, Stella avait l'estomac plein, mais en ouvrant la porte, elle découvrit que les fées étaient passées et lui avaient laissé un cadeau d'anniversaire, elles aussi. La moindre surface disponible était couverte de fleurs magiques qui brillaient de couleurs splendides, remplissant la pièce d'une lumière chatoyante ; et quand Stella caressait leurs pétales – qui sentaient délicieusement le popcorn caramélisé –, les fleurs s'ouvraient et révélaient de tout petits gâteaux d'anniversaire en forme de licornes, avec un glaçage rose bonbon.

Stella avait encore un peu de place, en fin de compte, et mangea tous les gâteaux-licornes avant de se coucher. Elle était certaine d'être bien trop excitée pour dormir. Elle était au comble de la joie à l'idée de partir en expédition avec Felix le lendemain. Mais cette journée pleine de surprises l'avait épuisée, et elle s'endormit avant même de s'en rendre compte.

Elle se réveilla tôt le lendemain matin et bondit hors de son lit. Elle tremblait presque de joie en ôtant son pyjama et en enfilant une robe de voyage blanche aux boutons en forme d'étoiles, avec une capuche bordée de fourrure et des manches très longues pour se protéger de la neige.

Une heure plus tard, la licorne de Stella, Magique, était harnachée à leur traîneau et prête à les emmener à la gare, avec tous leurs bagages attachés à l'arrière. Stella et Felix enfilèrent leurs manteaux les plus épais, doublés de laine de yéti bien chaude, et s'installèrent dans le traîneau, emmitouflés dans les fourrures et les couvertures. Les domestiques avaient reçu des instructions précises quant à la manière de s'occuper de Mal-Léché et des dinosaures miniatures, il ne leur restait donc plus qu'à rejoindre la gare. M. Pash, le palefrenier, prit place sur le siège du conducteur, fit claquer les rênes... et bientôt, Magique se mit à trotter, le traîneau à glisser, et les patins à chuintier sur la neige, tandis que la maison devenait de plus en plus petite derrière eux.



3

Le Club de l'Ours Polaire était situé à Colfroid, le dernier lieu civilisé avant le début des Mondes Gelés, et la manière la plus rapide de s'y rendre était la voie maritime. Peu de temps après être descendue du train, en fin de journée, Stella se retrouva donc sur un quai face au bateau le plus gigantesque qu'elle ait jamais vu. Certes, ce n'était pas très difficile, sachant qu'elle n'avait vu que des petits dessins de voiliers dans les marges de ses cartes géographiques. Néanmoins, celui-ci était un véritable monstre qui dominait largement tous les autres navires du port. Une magnifique figure de proue représentant une sirène se dressait à l'avant, et un nom était peint en grandes lettres rondes sur le côté : *L'Aventurier Hardi*.

Il appartenait à la Compagnie Maritime à Vapeur de la Couronne, et avait été spécialement affrété pour

Découvrez la suite
du **Club de l'Ours Polaire**

2. LE MONT DES SORCIÈRES



Le Club de l'Ours Polaire

1. Stella et les mondes gelés

Alex Bell

Cette édition électronique du livre

Le Club de l'Ours Polaire - 1. Stella et les mondes gelés

d'Alex Bell

a été réalisée le 21 mai 2019

par Melissa Luciani et Maryline Gatepaille

pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,

achevé d'imprimer en juin 2019, en Espagne,

par l'imprimerie Novoprint

(ISBN : 978-2-07-508028-6 – Numéro d'édition : 310759).

Code sodis : N86540 – ISBN : 978-2-07-508030-9

Numéro d'édition : 310765

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications

destinées à la jeunesse.